

Agricultures des savanes du Nord-Cameroun

Vers un développement solidaire
des savanes d'Afrique centrale



Projet Garoua

IRAD ■ CIRAD ■ ORSTOM

Ministère de la recherche scientifique et technique du Cameroun

Ministère français de la coopération

Caisse française de développement

Actes de l'atelier d'échange

25-29 novembre 1996

Garoua, Cameroun

Les activités des femmes dans trois terroirs villageois du Nord-Cameroun

M. KÉNIKOU, C. MOUSSA

IRAD, station zootechnique, BP 1073, Garoua, Cameroun

Une étude sur les systèmes d'élevage et la gestion des ressources fourragères a été mise en place en mars 1994 dans trois terroirs villageois (Naa-ri au sud de Garoua, Héri au nord de Garoua et Kolara à l'Extrême-Nord) choisis à partir d'un travail de zonage (DUGUE *et al.*, 1994). Le volet socio-économique de ce travail avait trait à l'étude de la logique de fonctionnement des unités de production. Une typologie des unités de production dans les trois terroirs indiquait trois groupes de paysans : les agriculteurs, les agro-éleveurs et les éleveurs-agriculteurs (MOUSSA, 1994). Il a été observé une forte implication des femmes dans la formation des revenus de ces unités. C'est dans cette optique qu'une enquête a été effectuée de décembre 1994 à mars 1995 avec pour objectif d'évaluer l'importance des activités féminines génératrices de revenu dans les unités de production. Elle a concerné 52 femmes, épouses de chefs des unités de production suivies. Les femmes enquêtées sont à 94 % analphabètes. Leur âge varie entre 16 et 52 ans. Elles appartiennent à 5 ethnies : Foulbé, Guidar, Guiziga, Moundang et Toupouri. Les activités inventoriées sont regroupées en deux grandes classes : les activités agricoles (productions animales et productions végétales) et les activités extra-agricoles (petit commerce, extraction et vente d'huile d'arachide, vente de bière de mil ou bil-bil). A Na-ari, l'ethnie Foulbé est majoritaire. Les activités pastorales y sont limitées à l'élevage des petits ruminants et de la volaille. En productions végétales, l'arachide est la culture de rente la plus importante. En matière d'activités extra-agricoles, les femmes foulbé font le petit commerce tandis que les femmes appartenant à d'autres ethnies vendent de la bière de mil. Dans l'échantillon de Héri, l'ethnie Guidar est majoritaire. Les femmes y élèvent des bovins, des petits ruminants, des porcs et de la volaille. La culture d'arachide est la plus importante et représente 56 % des productions végétales contre 41 % pour le coton. La vente de la bière de mil y rapporte 27 % des recettes totales des femmes. Le petit commerce y est absent. C'est dans le terroir de Kolara que les plus grands effectifs d'animaux (bovins, petits ruminants, porcs, volaille) sont enregistrés. L'ethnie Foulbé y est majoritaire. Le niébé est leur culture de rente la plus importante. Les produits du petit commerce représentent 11 % de leur revenu. De cette étude, on note une spécialisation des activités des femmes par ethnie et par zone agro-écologique : le petit commerce pour les Foulbé, la vente de la bière de mil et l'élevage de porc pour les ethnies non musulmanes. Les femmes cultivent plus de niébé et de mouskwari à Kolara, tandis qu'à Héri et à Naa-ri, elles font plus d'arachide et de coton. La contribution des femmes dans le revenu des ménages dépend du groupe auquel appartient l'unité de production. Les épouses des agriculteurs contribuent à hauteur de 9 % au revenu total du ménage. En revanche, les épouses des agriculteurs-éleveurs, mieux équipés en matériels agricoles, contribuent à hauteur de 12 %. Les femmes des éleveurs agriculteurs contribuent, quant à elles, pour 4 %. Les techniques culturelles et pastorales archaïques, le temps des travaux relativement court, l'absence d'organisations des femmes sont identifiés comme des contraintes limitant la contribution de ces dernières au revenu des unités de production.

Références

- DUGUE P., KOULANDI J., MOUSSA C., 1994. Diversité et zonage des situations agricoles et pastorales de la zone cotonnière du Nord-Cameroun. Projet Garoua 2, IRAD, Garoua, Cameroun, 84 p.
- MOUSSA C., 1996. Logiques de fonctionnement des élevages de la zone cotonnière du Nord-Cameroun, étude du cas du terroir villageois de Héri. Document de travail, IRAD, Garoua, Cameroun, 73 p.

Relations agriculture-élevage dans les terroirs villageois du Nord-Cameroun : complémentarité ou concurrence

P. DUGUÉ, J. PICARD

CIRAD-SAR, BP 5035, 34032 Montpellier Cedex 1, France

L'intégration de l'agriculture et de l'élevage dans les savanes africaines constitue un des objectifs prioritaires des structures de développement. Il s'agit de limiter les conflits et de valoriser les complémentarités entre ces deux secteurs productifs (utilisation de la fumure organique, valorisation des résidus de récolte...).

Les relations entre l'agriculture et l'élevage ont été étudiées avec précisions dans 2 terroirs villageois de la zone cotonnière : Héri situé dans le Mayo-Louti est un village ancien, peuplé à l'origine par des éleveurs foulbé ; Wurolabo III à 40 km au sud-est de Garoua, a été créé en 1982 par des migrants de l'Extrême-Nord. Parallèlement à cette étude, des innovations techniques et organisationnelles portant sur l'intégration agriculture-élevage ont été testées avec les producteurs, pour la plupart des agriculteurs.

Pour ces deux terroirs, une approche diachronique montre une régression des espaces non cultivés pouvant être pâturés. La population d'éleveurs a régressé ou stagné alors que celle des agriculteurs a fortement progressé du fait de l'installation des migrants. Mais ces derniers ne s'adonnent pas seulement aux productions végétales mais ont intégré à leur exploitation des élevages de porcins, de petits ruminants et de bovins (pour moitié des bovins de trait). Dans ce type de terroir dominé par l'agriculture, l'élevage extensif mené par les éleveurs a fortement régressé. La présence des troupeaux des Mbororo à Wurolabo III se limite à quelques semaines par an au début de la période de vaine pâture. Les relations entre le groupe des éleveurs et celui des agriculteurs (Guidar, Guiziga, Moundang pour la plupart) sont limitées

et parfois conflictuelles. Les agriculteurs ont toujours tendance à défricher les dernières réserves de brousse où les troupeaux peuvent paître en saison des pluies.

L'accroissement des cheptels des agriculteurs s'est fait à partir des revenus provenant du coton et de l'arachide. L'objectif prioritaire de la plupart des paysans est d'accéder à la culture attelée et donc d'acquérir une paire de bœufs. Les paysans les plus fortunés arrivent ensuite à constituer un noyau de bovins d'élevage. Paradoxalement, ce type de paysan souhaite simultanément accroître la surface de culture et la taille du troupeau bovin. La gestion des espaces de parcours n'est assurée que dans le cas où une autorité coutumière s'impose. Toutefois, il est possible de valoriser des synergies entre agriculture et élevage. Quatre axes d'intervention ont été retenus :

- le développement de l'utilisation de la fumure animale ;
- l'amélioration du bilan fourrager pour les cheptels intégrés ;
- l'utilisation sur une plus longue période de la traction animale ;
- l'organisation de l'approvisionnement en produits vétérinaires de base géré par les paysans.

Références

DUGUE P., 1994. Stratégies des producteurs et gestion des ressources naturelles en Afrique soudano-sahélienne. In *Recherches-système en agriculture et développement rural*. Symposium International, Montpellier, France, 21-25 novembre 1994, p. 322-327.

PICARD J., 1996. Relations entre espaces et pratiques paysannes dans deux terroirs cotonniers du Nord-Cameroun. Rapport préliminaire n° 5, CIRAD-SAR, Montpellier, France, 37 p.

Fonctionnement d'un agrosystème villageois : cas du village de Poissongui (Nord-Togo, région des savanes)

D. POCANAM

IRCT, station d'Anié, BP 01, Anié, Togo

L'accroissement démographique et la faible émigration saisonnière constituent les principaux facteurs de la forte pression foncière actuelle. Celle-ci a des répercussions sur l'agriculture et l'élevage — réduction des parcours et disparition des jachères — et sur la ressource forestière. Dans ce contexte, la baisse de fertilité physicochimique et biologique des sols se traduit par un taux de matière organique inférieur à 0,5 %, l'apparition d'une déficience potassique, l'érosion hydrique et éolienne. Les rendements diminuent, l'envahissement par les mauvaises herbes augmentent ainsi que les problèmes de maladies et de *Striga*.

Quelques chiffres (source IRCT/DESA)

Densité de population : 100 à 150 hab/km².

Taux d'occupation des terres par l'agriculture : 58 %.

Age des parcelles : 30-50 ans.

Rendement des cultures : sorgho 500 kg/ha, mil 400 kg/ha, arachide coque 600 kg/ha, coton graine 750 kg/ha.

Doses réelles de fertilisation : coton NPKSB + urée 130 kg/ha, vivriers NPK + urée 120 kg/ha, fumure organique 1,8 t/ha.

Importance relative des cultures : céréales 82 %, cotonnier 10 %, autres 8 %.

Sources de revenus : recettes agricoles 35 %, recettes extra-agricoles 65 %.

Investissements : agricole 13 %, non agricole 87 %.

Les solutions

Intégration agriculture-élevage-agro-foresterie.

Aménagement du terroir villageois (foresterie, aménagement antiérosifs).

Intégration de nouvelles cultures (maïs, soja).

Introduction de variétés de culture précoces et tolérantes aux *Striga*.

Amélioration des systèmes de culture.

Fertilisation organique et minérale des cultures.

Politique de réinvestissement dans l'agriculture.